

On associe généralement l'adolescence à une période troublée. Le corps se métamorphose, le caractère s'affirme, on est en recherche d'estime de soi, en quête d'identité. Pour beaucoup d'entre nous, adolescence rime avec turbulence et la mutation vers l'âge adulte emprunte souvent un parcours chaotique.

Si je m'en réfère à ma propre expérience, j'ai en mémoire un décor moins sombre, un univers serein. Le contexte familial propice à l'épanouissement personnel n'est pas étranger à cette vision apaisée. Je suis le dernier d'une fratrie de quatre enfants, une sœur aînée, deux grands-frères arrivés peu après et pour finir, moi, le petit dernier, l'accident dira-t-on, qui verra le jour cinq ans et demi plus tard. Par chance, j'ai ma mère à la maison, qui gère l'intendance. Je n'ai pas la pression de mes aînés, censés prêcher le bon exemple aux plus jeunes, j'ai juste à me laisser bercer dans une ambiance cocooning. Enfant tranquille et solitaire, je grandis à l'écart des conflits et n'éprouve pas de besoin particulier d'affirmation de moi-même.

Le revers de la médaille se traduit par une timidité maladive et un excès de réserve, dont j'aurai beaucoup de mal à me départir. Aussi je suis frappé d'immatunité, bien que n'en souffrant pas ; pour autant, j'en prendrai la mesure, une fois atteint l'âge adulte.

A onze ans, je découvre le collège, l'univers des grands et cela me plaît.

J'adore la diversité des matières, des profs, cela m'excite plus que d'avoir un enseignant unique. Les 5 heures de sports par semaine contribuent à me combler et comme j'avais quelques dispositions, mon prof de sports avait eu la bonne idée de m'inscrire à des épreuves sportives.

Au cours de cette période collège-lycée, je me suis abreuvé des tubes des Beatles, dont l'ascension fulgurante a lancé la new-wave. C'était aussi la période « peace and love », les filles coiffées à la garçonne, les garçons, et j'en faisais partie, portaient les cheveux longs. Les filles fumaient, les garçons beaucoup moins. Ce fût une courte période « unisexe » mais elle ne résistera pas à l'épreuve du temps.

Et puis il y a eu les événements de 68 et de 70. J'habitais chez mes parents, au pied de l'université de Caen. Les manifs d'étudiants étaient visibles de nos fenêtres. J'évoque 70, car à l'époque, eût lieu la fermeture des deux plus grosses usines de la région, et les incidents furent plus violents. Je me souviens ces parcours à vélo où je devais franchir deux cordons de CRS avant de rejoindre la maison. Ensuite, on se barricadait, à bon escient, car il n'étaient pas rare que des jets de lacrymogènes échoient contre les volets.

Après ces temps agités, dont certains, mais je n'en fais pas partie, ont gardé la nostalgie d'une hypothétique émancipation, la quiétude est revenue et je me suis frayé sans à-coups particuliers, un chemin vers l'âge adulte.

Olivier